

garder ! C'est dans cette erreur que les Herrnhuters élèvent les Groënlandais. Le pain est un double appât entre leurs mains pour amorcer les sauvages. Ils prennent ces pêcheurs du nord comme nos pêcheurs attrapent le poisson. Mais le pain eucharistique du luthéranisme est un poison pour les âmes. Malheurs aux Groënlandais qui en goûtent ! ils sont enivrés d'un délire mortel. C'est bien alors qu'ils auraient besoin d'être réveillés de leur assoupissement, s'il est permis d'emprunter le langage des frères Moraves. Mais ceux-ci n'oublient rien pour les y entretenir jusqu'au tombeau.

Le meilleur moyen qu'ils aient imaginé, de bercer et d'endormir les âmes dans le songe de leurs erreurs, est l'établissement des chœurs. Leur motif est pourtant louable en apparence : « C'est, disent-ils, la déplorable expérience de la corruption générale des hommes, soit qu'ils vivent dans des pays froids ou chauds, en nations policées ou en peuplades sauvages ; c'est la corruption mutuelle des deux sexes qui a engagé les frères de l'Unité à les séparer..... » Les Groënlandais, dit Crantz, malgré leur réserve ou leur froideur extérieure, ne sont pas exempts de cette dépravation naturelle : on croyait qu'il serait impossible de les en corriger ; mais depuis que les filles, n'étant pas fort heureuses avec des maris qui les épousaient par force, ont consenti à vivre ensemble à part, les jeunes garçons ont suivi leur exemple, et ces classes ou bandes se sont multipliées par le penchant à l'imitation. La